II. — La Croisade du Patriarche de l'Apostolat[1].

Sa Grandeur Mgr Émile GROUARD, *O. M. I.*, Évêque titulaire d'Ibora, Vicaire Apostolique de l'Athabaska, est entré dans sa 88e année, le 2 février dernier (2).

A suivre l'impulsion de son cœur, il aurait vu l'heure de cet anniversaire, dans ses neiges subarctiques, à Grouard, au bord du Petit Lac des Esclaves. Il devait, en effet, s'embarquer le 22 décembre. Sa cabine était retenue, sa place payée, et son humble bagage avait même déjà rejoint le paquebot.

Mais, au dernier moment, une prière tellement pressante de S. G. Mgr DONTENWILL, Supérieur Général des Oblats de MARIE Immaculée, vint demander à l'évêque-missionnaire de rester encore un peu sur la terre d'Europe, pour continuer, selon le désir du Pape, à aviver, dans les séminaires et collèges, l'esprit apostolique, que Mgr GROUARD refoula, non sans laisser échapper une larme, son ardeur de repartir, en disant :

— « *C'est un ordre de mon Général. Il y a assez longtemps que je commande pour savoir obéir. Je m'incline donc.* »

Et voilà comment des milliers de jeunes gens et de maîtres, qui ne pouvaient se consoler de n'avoir pas vu et entendu le vieil évêque légendaire, vont être exaucés.

---

(1) Extraits des « *Petites Annales des Missionnaires Oblats de* MARIE *Immaculée* » (75, Rue de l'Assomption, Paris-XVIe), XXXIIe année, No 2, pp. 58-60, — No 3, pp. 90-91, — No 4, pp. 123-125, et No 5, pp. 152-153 : NOUVELLES DIVERSES, *Notre Patriarche de l'Apostolat.*

(2) Mgr Émile-Jean-Marie GROUARD est né, à Sablé (Diocèse du Mans), le 2 février 1840, — a fait son Oblation, le 21 novembre 1863, — a été ordonné prêtre, le 3 mai 1862, — a été nommé Évêque titulaire d'Ibora et Vicaire Apostolique de l'Athabaska-Mackenzie, le 18 octobre 1890, — et a été sacré, à Saint-Boniface (par Mgr TACHÉ), le 1er août 1891. Ajoutons que, par Bref en date du 11 mars 1927, le Vicariat Apostolique d'Athabaska est devenu le Vicariat Apostolique de ... Grouard.

Il leur parlera. Il leur montrera, de son geste resté si ferme, le champ neigeux et glacé, — « la terre de loup », comme disait Mgr GRANDIN, — où, pendant 65 ans, il a couru, sur des distances quinze fois longues comme la France, à la recherche des quelques âmes de Peaux-Rouges et d'Esquimaux qu'il fallait sauver.

Mgr GROUARD était connu, depuis longtemps, par ses tournées faites aux époques de ses voyages *ad limina*, par ses récits dans les « *Annales de la Propagation de la Foi* » et dans les « *Annales des Missionnaires Oblats de* MARIE *Immaculée* », par les ouvrages du P. DUCHAUSSOIS, — *Femmes Héroïques, Aux Glaces Polaires, Apôtres Inconnus,* — par *l'Épopée Blanche* de Louis-Frédéric Rouquette et, enfin, par son magnifique volume, écrit encore « par obéissance », sous le titre : *Souvenirs de mes soixante ans d'Apostolat dans l'Athabaska-Mackenzie.*

Mais qu'en sera-t-il pour les jeunes gens d'aujourd'hui d'avoir possédé, de tout près, le saint vétéran de nos Missions et d'avoir, tout en contemplant sa noble figure à la vaste barbe blanche, suivi sa phrase vibrante, imagée, chaude, si pieuse, si spirituelle, si admirablement française, si apostolique !

Le supérieur de l'un des plus grands collèges du Nord disait à ses élèves, en leur parlant du prélat qui venait de les quitter : — « Vraiment, les chevaliers du moyen âge sont petits à côté d'un homme comme lui ! »

Un supérieur de séminaire nous écrivait : — « Cette grâce, nous ne la laisserons point passer. Nos enfants et nos jeunes clercs ont vu, de près, le Patriarche de l'apostolat, le grand Français de vieille roche, devenu un apôtre infatigable, un évêque géant. Comme il nous a bien appris à aimer la science qui anoblit l'esprit, à nous plier à la discipline qui construit la volonté, à nous sanctifier, surtout, pour sanctifier les autres ! Bénis par ses mains, qui ont converti et régénéré tant de pauvres âmes, et instruits par ses lèvres, qui, en huit langues diverses, ont parlé, pendant 65 ans, de DIEU et de la France, nous savons, maintenant, le vrai sens des mots devoir, sacrifice, charité, patrie... »

Un autre directeur s'écriait : — « Nous comprenons, désormais, toute la force et tout le charme de cette expression : *Oblat*, — *Oblat* de la Vierge Immaculée, — ainsi que la sublimité de la devise des Oblats de Marie, qui fut celle même de Notre-Seigneur : *Il m'a envoyé évangéliser les pauvres...* »

* * *

Depuis la fin du Chapitre Général, qui avait appelé à Rome nos Évêques-Missionnaires, jusqu'au 21 décembre, Mgr Grouard a donné environ cinquante allocutions. Paris, Le Mans, Saint-Brieuc, Rennes, Châteaugiron, Angers et Lyon l'ont entendu, dans leurs séminaires et autres institutions...

Nous avons sous les yeux le détail de la « randonnée » du Nord, par où pensait finir le vénérable conférencier. Le R. P. Léon Legrand, Provincial des Oblats pour cette région, l'avait accompagné aux grands Séminaires d'Amiens et d'Arras ; puis, réclamé par d'autres devoirs, il avait remis au R. P. Léopold Lionnet le soin d'assister l'évêque.

Le P. Lionnet, ordonné en 1891, est le premier-né de Mgr Grouard dans le sacerdoce. Premier ouvrier, d'autre part, et colonne subsistante de notre Maison de Mons-en-Barœul, depuis 1920, ce Père s'est acquis, dans la contrée lilloise, les sympathies les plus dévouées.

Aussi n'eut-il qu'à parler de l'évêque-missionnaire aux industriels, ses amis, pour que des autos de marque se fissent, immédiatement, honneur de conduire, d'un théâtre à l'autre, « celui qui avait suffisamment marché à la raquette, dans ses neiges polaires, et bien assez pâti, là-bas, de ses 60 degrés de froid », comme le faisait observer l'un des bienfaiteurs. Chaque soir, l'on revenait au cher *home* oblatique de Mons. Et c'est grâce à ce service de reposante vitesse que l'on put fournir, en peu de jours, la somme de sept conférences. Ce fut, en suivant l'ordre du temps, au Collège Notre-Dame des Victoires de Roubaix, au Collège du Sacré-Cœur de Tourcoing, au grand Séminaire de Lille, au petit Séminaire de Hazebrouck, au petit

Séminaire d'Haubourdin, au Collège Saint-Joseph de Lille et au grand Séminaire de Merville.

Rentré à Paris, Mgr GROUARD ne tarissait pas de nous exprimer son admiration pour les grandes œuvres du Nord, pour le rétablissement merveilleux de certaines zones dévastées et, principalement, pour l'esprit qui animait les 2.295 élèves qu'il venait d'entretenir de son âpre sujet. Sa Grandeur avait été non moins touchée de l'empressement qu'avaient mis les supérieurs des établissements visités à bouleverser les programmes d'examens trimestriels et même de retraites d'ordination, afin de l'accueillir aux heures qui lui convenaient le mieux...

La veille du jour fixé d'abord pour son départ, Mgr GROUARD parla au grand Séminaire d'Issy. Durant plus d'une heure, il tint les 400 lévites, fleur de la France, suspendus à son cœur d'apôtre. Mons. Boisard, le remerciant avec émotion, ajouta que le Séminaire d'Issy restait fier d'avoir préparé au sacerdoce, aux jours de Mons. Émery, le futur Fondateur des Oblats de MARIE Immaculée, Mgr de MAZENOD, dont la cause de canonisation est déjà entreprise....

Et, depuis que son bateau est parti, sans l'emmener, Mgr GROUARD voyage, parle et sème toujours en terre de France...

***

Le dimanche 9 janvier, Le Havre le possède, au cours de la Journée missionnaire, organisée par l'Œuvre pontificale de Saint Pierre Apôtre. Après S. G. Mgr André du Bois de la Villerabel, Archevêque de Rouen, le vieil évêque prend la parole, en l'Église Saint-Michel, devant un auditoire surpressé et frémissant...

— « Ah ! l'admirable sermon, la bonne causerie sans apprêt, chargée d'anecdotes, où passa toute l'Amérique du Nord, tout le désert blanc, toutes les peuplades sauvages auxquelles, des premiers, Mgr GROUARD porta la parole sacrée. Foi brûlant d'un feu ardent, parole de vieillard qui consacra sa vie entière à la semence de la paix et de l'humanité, parmi des êtres primitifs, sacerdoce d'un saint

auquel DIEU, dans son Paradis, fera une place entre Saint François d'Assise, dont il a l'humilité, et Saint Jean Chrysostome, dont il a l'éloquence chaleureuse... » Parole simple et grandiose à la fois, touchant, par des mots tout bons et tout naïfs, l'âme des hommes...

Le 10 janvier le voit, à Lisieux, s'agenouiller devant le tombeau de la Petite Sœur des Missionnaires et incliner sa tête chenue devant l'étonnante Semeuse de roses. Il l'entend aussi parler aux enfants de l'École Fournet, dont l'accueillant Directeur compte, au nombre de ses fils, deux Oblats, deux Missionnaires des Esquimaux, deux pionniers d'avant-garde : Mgr Arsène TURQUETIL, de la Baie d'Hudson, et le Père Pierre FALAIZE, du Mackenzie...

Mais il faut poursuivre, car les sillons s'ouvrent, béants, devant l'infatigable semeur :

Sillon de Caen, où une fraternelle et délicate attention lui ménage un auditoire de choix, au Couvent de la Visitation ;

Sillon de Cancale, la paroisse aux soixante-dix prêtres encore vivants, sortis de son sein et pétris de son sang, et aux innombrables marins, émules de Jacques Cartier, où Mgr GROUARD avoue laisser une partie de son cœur, tant l'accueil lui fut cordial et tant soutenue l'attention prêtée à sa vivante parole ;

Sillon de Dinan, au Collège si florissant des Cordeliers, fleuron d'or de l'antique Cité de Messire du Guesclin et du féal Beaumanoir, dont l'Évêque du Nord gardera, jalousement, l'aimable souvenir de souriante distinction et d'incomparable hospitalité *(Sub meo scuto est meum secretum)* ;

Sillon de Saint-Malo, patrie de hardis découvreurs de la Nouvelle France, que le pionnier vénérable du Nord-Ouest canadien salue au passage ;

Sillon de Jersey, que Mgr GROUARD revoit avec plaisir, certain d'y trouver, en même temps que les intimités de sa Famille religieuse, l'auditoire avide de l'entendre de nos Benjamins de l'apostolat, impatients de contempler un héros d'épopée ;

Sillon de Bordeaux, où l'appelle un nouveau geste de

Mgr Olichon, le distingué Directeur de l'Œuvre de Saint Pierre l'Apôtre...

Puis il faut remonter vers le centre..., il faut s'arrêter à Paris..., il faut semer à l'École Massillon, au Collège Stanislas, au Cercle des Étudiants du Luxembourg, à Sainte-Croix de Neuilly, à Saint-Charles de Monceau et à Saint-Philippe du Roule ..

***

Deux jours de répit, et le *Grand Priant à la belle barbe*, comme l'appellent les Indiens de là-bas, redescend vers le Midi, avec la même parole inlassable et inlassée. Et le vénérable évêque sème, sème encore, au pays des Jeux Floraux, Toulouse, l'idée féconde de l'apostolat des âmes, sertie dans l'écrin d'or de sa parole imagée...

La Journée missionnaire du 20 février, précédée de l'Exposition, fut pour les Toulousains une réelle révélation, en même temps qu'un nouveau triomphe de l'idée apostolique, une leçon d'émulation aussi pour les cités qui, demain, verront semblables manifestations.

Missionnaires de toutes robes et de toutes Congrégations y prirent part, à l'envi : NN. SS. GROUARD, *O. M. I.*, et GUYOMARD, *O. M. I.*, y représentaient, l'un, le froid soleil de minuit des régions subarctiques, et, l'autre, l'éclatant mais dangereux soleil tropical des jungles et des sables ceylanais.

Là encore, Mgr GROUARD parla et conquit les âmes. Pourquoi faut-il, disaient certains, que les jours n'aient que vingt-quatre heures, si déjà pareil apôtre doit nous quitter..., pour aller plus loin semer encore, semer toujours?

Plus loin, c'était, en effet, vers le nord-ouest, Vannes, où S. G. Mgr Alcime Gouraud recevait, en son grand Séminaire, le vénérable Prélat et où le Collège Saint-François-Xavier, pépinière inégalée de marins et de soldats, ouvrait toutes grandes ses portes accueillantes au chevalier errant de la plus belle des causes ;

C'était Auray et son petit Séminaire, si connu et si aimé

de nos défricheurs du Grand Nord. Mgr Grouard devra y revenir, quelques jours après, et, à l'instante prière de Mgr de Vannes, y présider les grandes fêtes de la Bonne Mère Sainte Anne, en l'anniversaire de l'Invention de sa statue dans le champ de Nicolazic ;

C'était Lorient, dont l'évêque-missionnaire célébrera, longtemps, la délicate bonté de son archiprêtre ;

C'était, au pays de Cornouailles, — *dont le sol est dur et le cœur est fort* — Quimper, dont le blason occuperait un large quartier aux armes des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, si la noblesse du sang des apôtres ne s'inscrivait ailleurs que sur pierre, bronze ou marbre, — Pont-Croix, encore rempli du souvenir du P. Guillaume LeRoux, massacré chez les Esquimaux, — Saint-Louis de Brest, — et, au pays du Léon, Lesneven et Saint-Pol, aux collèges toujours si florissants...

« Si un ange descendait du ciel », disait Ozanam, « il poserait le pied sur le clocher du Kreïzker, avant de s'arrêter sur la terre de Bretagne... » A l'encontre de cette hypothèse, c'était à l'ombre du hardi clocher que l'Ange de l'Église d'Athabaska, Mgr Grouard, devait terminer, en Basse-Bretagne, sa tournée apostolique ;

C'était de là qu'il devait reprendre son vol pour rejoindre, après un salut passager au petit Séminaire de Ploërmel, la Capitale à nouveau désireuse de le posséder et de l'entendre...

***

Le 13 mars, en effet, à Paris, s'ouvraient toutes grandes, devant lui, les portes de la crypte de la Cité paroissiale de Saint-Honoré d'Eylau...

Deux mille personnes l'attendaient et l'applaudissaient à son entrée, saluée par les accents entraînants d'une *Marseillaise* frémissante ; deux mille personnes, ayant à leur tête, outre M. le Chanoine Labourt, Curé de Saint-Honoré d'Eylau, Mons. d'Andigné, Conseiller municipal du XVI[e] Arrondissement, Mons. l'Amiral de Saint-Pair, des RR. PP. Jésuites et des RR. PP. Oblats, etc.

13 *mars* 1925-13 *mars* 1927 ! Il y avait juste deux ans que brillait, sur la poitrine du vénérable évêque, la Croix de la Légion d'Honneur, — « la croix des hommes près de la croix de DIEU »...

Il manquait (hélas !) à cet anniversaire quelqu'un que nos yeux cherchaient vainement : l'auteur de l'*Épopée Blanche*, l'excellent Louis-Frédéric Rouquette.. Les triomphes d'ici-bas sont toujours mêlés de regrets et de larmes ; et, pourtant, non, il n'était pas absent, puisque, comme le disait délicatement Mons. Marchand, Directeur de l'Œuvre de la Sainte-Famille, à Madame L.-F. Rouquette, présente à cette fête :

— « C'est vous que votre cher disparu a désigné pour le remplacer ici... »

Et, poursuivait-il, en son allocution de bienvenue :

— « En cette soirée, qui restera gravée dans les fastes de notre Œuvre populaire de la Sainte-Famille, les autorités religieuses et sociales ont tenu à venir redire, avec Monsieur le Curé et son Clergé paroissial, l'admiration générale pour la Congrégation des Oblats de MARIE Immaculée. Tous redisent, avec nous, l'héroïcité de cette Congrégation, dont vous fêtiez, le 17 février dernier, le 111e anniversaire.

« Nous aimerions que les échos de cette soirée, portés sur les ailes de vos *Annales*, aillent des mers Polaires aux feux de Ceylan, du grand Nord au Basutoland, redire — à tous vos héroïques Missionnaires, à ces saints, à ces apôtres des temps modernes — l'hommage de notre admiration. Ce n'est pas vous, simplement, que nous fêtons, vieillard illustre et saint Missionnaire ; ce sont ceux qui vous ont devancé ou accompagné aux premières marches du monde, — phalange héroïque : Nosseigneurs GRANDIN, CLUT, FARAUD, CHARLEBOIS, TACHÉ, BREYNAT, TURQUETIL, etc., et cent autres...

« Je m'en voudrais, » continuait l'orateur, « de ne point parler de ces apôtres inconnus, ces Frères coadjuteurs qui, tant de fois, sauvèrent de la famine vos Missions en péril : simples héros qui, par des froids de 50 degrés, passaient la nuit sur la glace, près des trous creusés pour attendre

le poisson — cette manne providentielle qui sauva, des affres de la faim, missionnaires et orphelins.

« Puisque rien ne peut vous retenir, Monseigneur, sur cette terre de France, où vous êtes né, vous allez repartir, à 88 ans, pour répondre à l'appel de vos chers Indiens ; emportez, de cette salle, de la Capitale, pour vos compagnons de lutte et d'apostolat, le témoignage ému de notre admiration sans bornes pour tant d'héroïsme. »

Puis, après une présentation où l'esprit, le cœur, la distinction suprême du bien parler se disputaient à l'envi la première place sur les lèvres de Mons. le Chanoine Labourt, Curé de Saint-Honoré, Mgr Grouard parla.

Ce qu'il dit ? Son arrivée au Canada, en 1860, — ses débuts en mission, — son apprentissage de scieur de long, de bâtisseur de maisons et d'églises, de convertisseur d'âmes, — une partie, une toute petite partie de sa rude vie, — assez pour faire saisir, à son auditoire attentif et haletant, toute la sublimité de sa vocation d'apôtre, — pas assez, toutefois, pour l'empêcher de trouver les minutes trop courtes, — assez pour délier aisément les bourses, inlassablement généreuses, des membres de la Sainte-Famille et les vider à sec dans l'escarcelle tendue du Missionnaire, — pas assez pour ne pas nous permettre d'exprimer, à notre tour, ce souhait qui terminait si heureusement, si spirituellement aussi, l'allocution de bienvenue du Président de la Sainte-Famille, Mons. G. Marchand :

— « Partez, Monseigneur !... Dans douze ans, un ordre du Souverain Pontife vous ramènera en France, pour la célébration de votre centenaire. Dès maintenant, nous revendiquons l'honneur et la joie de vous posséder encore.

« Alors ? Alors, février 1940, à Saint-Honoré : la Sainte-Famille célèbre les cent ans de Mgr Grouard, toujours jeune, — le bruit court que, comme jadis de Saint Jean : *Il ne mourra pas !*

« Dans douze ans, que de choses accomplies : nos gouvernants tous catholiques et pratiquants, — la vie bon marché, le pain à cinq sous la livre, — le métro, trois sous, aller et retour, — on aura tellement construit d'ici là que,

partout, on lira : appartements de quatre pièces à louer, 750 francs par an, — et la mode aussi aura changé : femmes et jeunes filles porteront de grandes nattes, à la façon des châtelaines du moyen âge.

« Du livre de Frédéric Rouquette, *L'Épopée Blanche,* toujours aussi vivant, trois lignes auront été retranchées. Au lieu de : *Les Missionnaires Oblats de* MARIE *Immaculée sont expulsés de France,* on lira : Les Oblats de MARIE Immaculée, ainsi que tous les Ordres religieux, sont rentrés en France, — les femmes ont le droit de prier en commun et de soigner les malades, — la liberté d'enseignement est complète, etc. Pour un siècle, deux mots, deux réalités sont désormais entrelacées : PAIX et LIBERTÉ... »

La journée du 13 mars avait été rude. Deux fois, le matin en l'Église Saint-Michel des Batignolles, dont c'était la Journée missionnaire, deux fois l'évêque avait parlé... Mais si rude eût-elle été, la journée s'achevait dans un incontestable triomphe...

***

Comme insensible à une telle fatigue, Mgr GROUARD repartit, aussitôt, pour la région du Nord. Il y avait rencontré, au mois de décembre, 2.295 élèves, en neuf institutions. Cette fois, il en édifia 2.585, dans les établissements suivants : Grand Séminaire de Cambrai, Petit Séminaire de Solesmes, Collèges de Marcq-en-Barœul, Saint-Jude d'Armentières, Saint-Pierre de Fourmies, Jeanne-d'Arc de Lille, Notre-Dame des Dunes de Dunkerque. La même parole pittoresque, énergique, extrêmement variée, remue encore disciples et maîtres. Les supérieurs commentèrent partout, avec la plus évidente sympathie, la conférence du grand semeur de générosité. Pas un qui ne lui promît, publiquement, qu'il y en aurait, dans son auditoire de l'heure, à le rejoindre, plus tard, dans ses contrées de la neige et de l'amour des pauvres âmes.

Monseigneur prêcha aussi, un dimanche de repos, à la grand'Messe de Saint-Germain de Mouvaux et y fit une bien fructueuse collecte pour ses Missions de l'Athabaska.

Le 19 mars, le prélat eut le bonheur de pouvoir répondre à l'invitation qu'il avait reçue de Mgr Jansoone, Évêque auxiliaire élu de Lille, d'assister à la cérémonie de son sacre. Le consécrateur, S. G. Mgr Jean-Arthur Chollet, Archevêque de Cambrai, enveloppa notre cher patriarche de touchantes attentions. Aux agapes, S. G. Mgr Jansoone, épanchant ses actions de grâces, dit son « Merci à MARIE Immaculée, qui nous envoie aujourd'hui un de ses Oblats, Mgr GROUARD, l'Apôtre des Glaces polaires !... »

Mentionnons, enfin cette soirée du 17 mars, à Cambrai encore, à la salle des fêtes du magnifique Collège Notre-Dame de Grâces — dont Mgr GROUARD fut l'hôte, pendant trois jours. Elle réunit, outre les élèves en uniforme, les élites de la ville et de Walincourt. M. le Chanoine Delattre, l'apostolique Supérieur, avait tout déployé pour convoquer l'assemblée des grandes dates, autour de « l'Évêque légendaire des Peaux-Rouges et des Esquimaux », lequel, « en ajoutant sept années et avec plus de vérité que le vieux Lusignan, pouvait dire : Seigneur, j'ai combattu, soixante ans, pour ta gloire »...

Puis l'on regagna Paris. Et, de Paris, Mgr GROUARD s'élança vers la Belgique. Notre jeunesse des Juniorats de Waereghem et Namur, du Noviciat de Nieuwenhove et du Scolasticat de Liège, enlevée par ses récits, se livra tout entière à lui...

Accouru de nouveau à Paris, Monseigneur parla, le même jour, 7 avril, le matin, aux externes de l'École Massillon et, le soir, au dîner corporatif des Publicistes chrétiens. L'auteur de *Souvenirs de mes soixante Ans d'Apostolat dans l'Athabaska-Mackenzie*, ouvrage couronné par l'Académie française, en une allocution d'une heure, instruisit, charma, émut le très nombreux sénat d'hommes de lettres, venus pour l'entendre. M. Georges Goyau, Président, l'avait présenté ; M. René Bazin le remercia. L'un et l'autre se plurent à exalter « l'homme de foi » qui était là, devant eux, et à le signaler en exemple « à toute plume française et à tout dévouement français, — lesquels, d'ailleurs, sont apôtres, parce que français ».

Le lendemain, à la grande Salle de l'Institut catholique

de Paris, répondant à l'invitation du Comité catholique des Amitiés françaises à l'Étranger, entouré de NN. SS. Baudrillart et Chaptal, Mgr GROUARD apparut encore. A la suite de l'éloquent rapport sur l'Œuvre française par Mgr Beaupin, il transporta ses auditeurs au fond du pays des glaces, où fut si bienfaisante toujours l'amitié de la France, mère de tant de Missionnaires...

Et, au train suivant, notre Patriarche de l'apostolat partait pour la Lorraine, l'Alsace, l'Allemagne, la Pologne, etc...

III. — L'Œuvre de Presse Catholique à Winnipeg.

On était en l'année 1907. La grande immigration européenne avait, déjà, déversé ses flots de nouveaux arrivés dans les plaines de l'Ouest canadien.

Pour répondre aux besoins religieux de ces nouveaux immigrants, la Congrégation des Oblats de MARIE Immaculée avait fondé, à Winnipeg, une paroisse polonaise et une paroisse allemande. Dans la Saskatchewan, nos Pères s'étaient mis à la tête de différents districts et y construisaient, à la hâte, écoles et églises et presbytères.

Mais, malgré la bonne volonté des Missionnaires, on sentait qu'un grand nombre de ces immigrants restaient éloignés de tout contact religieux. Pour combler cette lacune, nos Pères Allemands eurent l'heureuse idée de fonder un journal catholique qui irait, de semaine en semaine, porter aux nouveaux arrivés la bonne nouvelle de l'Évangile — qu'ils ne pouvaient recevoir des lèvres du Missionnaire. Telle est la pensée maîtresse qui a présidé à la fondation de l'Œuvre de Presse catholique de Winnipeg, que nos Pères dirigent depuis bientôt vingt ans.

En effet, c'est le 25 juillet 1907 que le Lieutenant-Gouverneur de la Province du Manitoba signait les lettres patentes qui constituaient la nouvelle organisation en Compagnie légale, à responsabilité limitée, sous le nom de